



Centre Universitaire Bouchaïb Belhadj / Aïn-Temouchent

Institut des lettres et langues

Département des lettres et langue française

Mémoire présenté pour l'obtention du diplôme de master de français

Spécialité : Didactique du FLE

Intitulé de sujet

Les écueils des élèves au niveau d'orthographe

Cas de la 4^{ème} année du cycle moyen

Sous la direction de : Mlle. SIDI YAAKOUB Aïcha

Présenté par les étudiants :

- BENAMOUR Abd el-Majid**
- AISSA Rabéa**

Membres du jury

Présidente : Mme. ALLAM-IDDOU MCB CUAT Aïn-Temouchent

Examinatrice : Mme. BELOUADI Fatma zohra MAA CUAT Aïn-Temouchent

Rapporteur : M^{lle}. SIDI-YAAKOUB MAA CUAT Aïn-Temouchent

Juin 2017

En dernier lieu, en partant des travaux de Nina Catach, et plus particulièrement sur certaines de ses théories qui traitent l'orthographe dans un sens systématiquement explicite, en nous référant à sa théorie de plurisystèmes – l'orthographe étant considérée comme un ensemble de sous-systèmes. Le premier, celui des phonogrammes qui servent à transcrire des sons, est central et relativement stable : le deuxième, les morphogrammes qui servent à transcrire des morphèmes, représente 5 à 6% des graphèmes en discours ; le troisième, les logogrammes qui transcrivent des lexèmes et permettent une particulière différenciation entre l'homophone/hétérophone, n'est qu'une zone annexe ; le quatrième est composé d'un reliquat de lettres étymologiques ou historiques. Toutefois, étant donné la spécificité de nos informateurs (des étudiants arabophones), nous ne nous sommes attaché à étudier que les erreurs à dominante phonétique, phonogrammique et logogrammique.

Dans cette recherche, notre travail nous a permis, en premier lieu, de trouver la confirmation des hypothèses que nous avons formulées dans l'introduction ; en deuxième lieu, d'énumérer les causes réelles des erreurs orthographiques que pose la langue française au niveau de son apprentissage chez les apprenants algériens.

Notre première hypothèse était que le passage des formes phoniques aux formes graphiques rend l'orthographe française difficile à maîtriser. En effet, l'analyse des erreurs que nous avons signalées montre qu'elles sont généralement dues à la dissociation de la graphie et de la phonie, et s'expliquent par une difficulté d'adaptation entre le code phonique et graphique. Ces erreurs montrent l'incapacité des étudiants de faire le lien entre les deux codes et leurs représentations dans les copies sont encore incomplètes et insuffisantes. Etant donné que l'apprenant se rend compte de la signification de ses erreurs, il peut alors être plus vigilant et en corriger certaines sans pour autant toutes les éviter. La prise de conscience participe au développement des compétences telles que la précision, l'attention, la mémorisation (graphique et phonique). En effet, le respect des règles et la spontanéité sont des valeurs transversales. En d'autres termes, si on examine la situation dans laquelle se trouve un étudiant au moment de l'apprentissage de l'écriture de sa langue maternelle, on se rend compte qu'il possède un bagage langagier porté sur l'oral et que la graphie lui est totalement étrangère. Son système de re-présentation de la langue est dans un premier temps exclusivement phonique. L'apprentissage de la graphie ne crée pas de confrontation graphique dans la mesure où il ne possède pas de savoirs grammaticaux et graphiques antérieurs. Donc l'apprenant doit apprendre la graphie en rapport avec sa représentation phonique pour pouvoir créer ainsi des liens entre la phonie et la graphie en établissant des règles de fonctionnement des phonèmes et des lexèmes ou des morphèmes, mettant ainsi en place une nouvelle grammaire interne qui associe la phonie et la graphie

Notre deuxième hypothèse était que les fautes d'orthographe du français pourraient être dues à l'absence de biunivocité du système graphique et phonologique de cette langue, étrangère pour nos élèves

Nous nous intéressons ici au statut fonctionnel des unités graphiques, comprises dans le système graphique du français. Dans la dynamique du système graphique et phonique du français, les unités graphiques ont chacune un certain poids relatif qu'il convient de détecter pour pouvoir les maîtriser. L'orthographe du français réunit ainsi des phénomènes divers qui vont de la *biunivocité* entre un son et une lettre, à une polyvalence difficile à maîtriser (ex. : comment transcrire le son /s/). En mettant en évidence les spécificités du système ainsi que la perspective d'un apprentissage dynamique, nous pouvons dire qu'une étude des procédures

graphiques au moment de l'acquisition s'impose. Cela peut aider à comprendre ce qui se passe lors de l'acquisition.

Notre troisième hypothèse est que l'écriture peut aider l'apprenant à déterminer – par exemple, dans le cadre d'une dictée – l'orthographe correcte.

A partir de notre analyse, cette hypothèse ne s'est pas globalement confirmée dans la mesure où les erreurs faites par les étudiants nous donnent une impression relative que les connaissances normalement acquises antérieurement ne sont pas mobilisées de façon systématique lors de l'écriture sous dictée qui leur est proposée. En effet, les étudiants ont souvent du mal à retrouver facilement la graphie correspondante à ce qu'ils entendent et notamment, quand il s'agit d'un texte à dicter, car dans ce cas-là, tout va être tributaire de la mémoire visuelle de l'apprenant.